

ment aux dirigeants vieillissants. A Compiègne même, les royalistes seront désormais plus témoins qu'acteurs.

Les questions et interventions de MM. Fruit, Charnin, Carolus-Barré, Dr Mariau, Mme-Marot manifestent l'intérêt du public pour le sujet et la manière dont il fut traité.

4 février

M. Raymond CHARNIN, *Propos d'un horloger compiégnois.*

M. Marc DURAND, *Les culs de basse-fosse du château de Pierrefonds.*

M. Martin FENYVESI, *Les signes lapidaires du château de Pierrefonds.*

C'est devant une nombreuse affluence qu'ont parlé samedi 4 février, les trois "communiquants".

D'abord M. Raymond Charnin, en homme de métier, a su parler avec passion de la mesure du temps à travers les âges et l'espace, depuis son origine lointaine où l'homme remarquait le déplacement de son ombre au long du jour, jusqu'à la montre la plus sophistiquée, qui est notre compagne d'aujourd'hui.

Le château de Pierrefonds et le mystère des soubassements ou de ses signes lapidaires fit ensuite l'objet des deux autres communications.

L'archéologue Marc Durand et le spéléologue Louis Gillard sont descendus dans les culs de basse-fosse des tours du château de Pierrefonds, où personne ne s'était aventuré depuis 1857, début des travaux de Viollet-Le-Duc. (Publ. dans ce présent *Bulletin*).

En troisième lieu, M. Martin Fenyvesi, qui fut durant sept ans gardien du château de Pierrefonds, présenta les signes lapidaires qu'il a pu découvrir et relever sur les murs de la forteresse.

En 1907, J. Mayor en avait dénombré 60, l'historien de Fossa également 60, en 1922. Pour sa part M. Fenyvesi en a relevé 131 entre 1975 et 1980, ce qui porte le total à 251.

Le médiéviste Lefèvre-Pontalis avait compté, d'après le nombre de ces signes, 160 tailleurs de pierre au château de Coucy. A Pierrefonds, d'après le volume du château et la durée de sa construction (17 ans), le nombre des tâcherons n'était pas inférieur.

Outre les signes lapidaires simples, on trouve à Pierrefonds des doubles signes, faits en double biseaux, sans doute, par des tailleurs de pierre soucieux de se distinguer des autres. Quelques marques de pose, servant à poser la pierre à l'emplacement prévu, sont encore visibles dans la Cour de Provision et aux étages du Donjon, mais la plupart sont cachées aujourd'hui, depuis la restauration de Viollet-Le-Duc.

M. Fenyvesi rend hommage pour finir aux deux maître-tailleurs dont le nom a été conservé dans la tour Alexandre : CUFRANC, 1404. et Jean CORBIE, 1404.